Kathie ARRESTEILLES

BIOGRAPHIE

Bordelaise de naissance et fille d'immigrés ayant fui l'Espagne Franquiste, j'ai toujours utilisé la photographie comme un langage intime. Mon attachement profond à ce médium a pris racine dans les années 80, lors d'une première formation à la prise de vue et au développement. Depuis, cet art est devenu pour moi un outil de lien. Ma carrière d'éducatrice spécialisée m'a permis de rencontrer des personnes aux parcours de vie complexes, souvent en marge. Ces échanges ont profondément enrichi ma façon d'écouter et d'observer, et ont façonné mon regard photographique.

Photographier est devenu une manière d'accompagner éthiquement. Une manière de ne pas laisser disparaître les récits de ceux qu'on n'entend jamais. Je m'intéresse à ce qui échappe au regard ou se tait dans les marges: la souffrance psychique, la marginalité, l'exil, les violences faites aux femmes, les identités en lutte. J'essaie de garder un regard sans surplomb, sans misérabilisme.

J'aime explorer différentes manières de faire image : flou, superposition, lumière comme matière. Je travaille en lien étroit avec les personnes photographiées, la plupart du temps sans mise en scène ou artifice, et toujours avec le temps qu'il faut.

J'ai enrichi ma pratique au fil de formations (ENSP) et de stages auprès de photographes tels que Jane Evelyn Atwood, Gildas Lepetit-Castel ou Frédéric Cornu qui m'ont aidée à affirmer ma démarche artistique. Mon travail a été présenté dans plusieurs expositions et a été sélectionné pour des concours et festivals. Je poursuis aujourd'hui mon engagement à travers des projets photographiques de plaidoyer, en collaboration entre autre avec des ONG et des associations.

Présentation de la série par Kathie

Kathie Arresteilles remporte le prix Betoux 2024 avec sa série « Surfaces sensibles ».

"Ce travail photographique est une occasion de rendre hommage aux uns et aux autres, de les magnifier et de se décaler de nos stéréotypes ; humbles, fragiles, méconnus, stigmatisés ; témoigner des maux du corps, des bleus à l'âme, des cris du cœur.

Dans le mystère du quotidien ce projet prend corps au plus près des personnes. Accompagnants, accompagnés, écoutants, écoutés, assistants de tous les services et au service de tous ceux qui en feront usage, isolés, détournés, désemparés, pas du bon côté.

Humbles et royales, essentielles et invisibles, les professions dites du social. Cette partie de soi qui se consacre à l'autre ne s'apprend pas dans les livres. Entre normalité et différence, qui peut mesurer l'espace ? Question de distance, juste et bonne, entre moi et l'autre ; aller-retour permanent sans maîtrise ni jugement, un métier et tellement plus.

Temps partagé, respect des rythmes, sont essentiels afin d'établir des liens de confiance, et d'être acceptée. Est ce moi qui ai pris une photo ou m'a t-elle été donnée ? La magie de la rencontre se situe là : prise et donnée en même temps, chacun de sa place, confirmée par l'outil photographique.

Comme la pratique éducative elle même, cette proposition est portée par un engagement militant : rendre visible et sensible la spécificité du travail éducatif, ce qui fait la vie dans les différents lieux d'accueil ; des liens, des rencontres, rien de grandiose mais des moments parfois heureux.

Des instants de grâce inscrits dans le respect d'une attitude professionnelle élaborée et questionnée.